

Résumé

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Acta Tropica**

Band (Jahr): **8 (1951)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Literatur.

- Ankermann, Bernhard.* Ostafrika. — In: *Schultz-Ewerth, E. & L. Adam.* Das Eingeborenenrecht. I. Bd. Stuttgart 1929.
- Atlas of the Tanganyika Territory.* (1948). 2nd ed. Survey Division, Dept. of Lands & Mines, Dar-es-Salaam.
- Baumann, Hermann.* Völker und Kulturen Afrikas. — In: *Baumann, H., R. Thurnwald & D. Westermann.* Völkerkunde von Afrika. Essen 1940, p. 3 bis 371.
- Damm, Josef, OSB.* (1916/17). Geschichte der Mission Ifakara. — Missionsblätter von St. Ottilien, 21. Jg., p. 353—361.
- Geigy, Rudolf.* (1950). Beobachtung einer an einem Bantuneger vorgenommenen Beschneidung in Tanganyika. — *Acta Tropica*, vol. 7, p. 357—366.
- Käppeli, Guido, OFM Cap.* (1945). Das Missionsland Dar-es-Salaam. — Jahresbericht der Schweizer Kapuziner in Afrika, p. 5—16.
- Lussy, Kunibert, OFM Cap.* (1950). Jugendweihe und Brautschaft. — Missionsbote der Schweizer Kapuziner in Afrika, p. 5—16.

Résumé.

Les auteurs décrivent les cérémonies et épreuves rituelles d'émancipation et d'initiation telles qu'elles sont ancrées dans la tradition de certaines tribus bantoues au District d'Ulanga au Tanganyika. Le matériel et la documentation photographique sur lesquels ces descriptions sont basées ont été rapportés en 1949 par une expédition de l'Institut Tropical Suisse et se composent d'observations originales ainsi que d'informations provenant de membres de la Mission capucine suisse établie dans cette région.

En opposition avec ce que l'on observe dans d'autres régions africaines, ces cérémonies d'initiation n'ont aucun caractère sanglant par le fait que ni l'excision ni d'autres lésions corporelles sont pratiquées. Dès les premières règles les jeunes filles, alors appelées « wanawali » (sing. « mwali ») sont isolées pendant quelques mois (et jusqu'à 3 ans) dans une case, où pendant toute cette période aucun homme (sauf exceptionnellement le fiancé) et seulement certaines femmes ainsi que la mère, ont accès. Une vieille parente ou connaissance de la jeune fille, appelée « somo » ou « mnyago », se charge alors de l'enseignement tribal qui, à l'intérieur du district d'Ulanga, présente, malgré certaines variations locales, un caractère assez uniforme. Cet enseignement consiste dans des instructions détaillées concernant la future vie conjugale et familiale. Il est donné sous forme de sentences, chants, manipulations et pantomimes rituelles qui sont continuellement répétés avec la jeune fille sous l'assistance d'autres femmes. La mwali est astreinte à des règles spéciales pendant la période d'isolement et doit s'appliquer à apprendre et à reproduire très exactement ce qu'on lui enseigne.

Une seule fois, et seulement après les deuxièmes règles, l'isolement est interrompu par une fête tribale (petite « ngoma »). A cette occasion plusieurs wanawali sont présentées aux femmes de leur tribu pour répéter devant elles ce qu'elles ont appris. Pendant la période d'enseignement aussi bien qu'au cours de cette fête certains rites de fécondité jouent un rôle important ; ils sont caractérisés par l'emploi d'une jeune poule et de la branche d'un arbre « mfulu » (*Vitex* sp.) comme symboles de la fécondité.

A cette fête suit alors une nouvelle période d'isolement de durée variable, pendant laquelle le fiancé de la jeune fille (si elle en a déjà choisi un), est admis pour pratiquer, à titre d'essai, l'union conjugale. L'isolement des wanawali ne peut être terminé qu'avec le consentement des aînés des tribus respectives. Des groupes d'environ 10 jeunes filles provenant d'une certaine région sont alors

transférées de leurs cases dans des cabinets de verdure édiflés à cet effet dans une agglomération plus importante. Cette concentration des wanawali a lieu la veille de la grande fête de leur libération (grande « ngoma ») à laquelle toute la population prend part. Celles parmi les jeunes filles qui sont déjà fiancées se marient à la suite de cette fête et s'établissent dans leur propre demeure préparée à l'avance par le mari.

Dans le dernier chapitre sont réunies des informations concernant les coutumes après l'initiation ayant spécialement trait à la grossesse et au premier accouchement.

Summary.

The authors describe the traditional initiation ceremonies observed by certain Bantu tribes in the Ulanga-District of Tanganyika. These descriptions are based on photographic documents and material collected by an expedition of the Swiss Tropical Institute in 1949, on the personal observation of one of the authors who led the expedition, and on information supplied by members of the Swiss Capuchin Mission of that region.

Contrary to the customs in other African regions these ceremonies have an absolute bloodless character, no circumcision or other physical lesions being performed. After the first menstruation the girls, now called "Wanawali" (sing. "Mwali"), are shut up for a few months (sometimes as long as 3 years) in a house in which no man (except occasionally the fiancé) and only certain women and the mother have admission. During this period the "Mwali" is guarded by an old woman relative or friend of the family, who officiates as teacher and confident (called "Somo" or "Mnyago"). According to old traditional formulas which vary from one tribe to another she is trained for matrimony and family-life. These formulas consist of sentences, songs, pantomimes and all sorts of manipulations which are continually practised with the help of other women. The Mwali is subject to very strict rules during her period of confinement and must take great pains to learn and reproduce faithfully what she is taught.

Once, but only after the second menstruation, the confinement is interrupted by a tribal festival (small "Ngoma") when several "Wanawali" are presented to the women of the tribe and have to show what they have been taught. During their instruction time as well as at this festival a fertility rite plays a special role, when a young hen and the twig of the Mfulu-tree (*Vitex* sp.) are used as symbols of fertility.

After another period of confinement of variable duration the betrothed (in case the girl has already chosen one) is admitted for a kind of trial-matrimony. The confinement is then ended with the consent of the elders of the tribe. As a rule, about 10 girls at a time are collected in small huts erected in the most conspicuous place of the region. Their concentration is performed on the eve of the great liberation festival (big "Ngoma") in which the whole population takes part. Those of the girls who are already betrothed get married after the festival and settle down in their own dwelling prepared by the husband.

In the last chapter of the article the authors have assembled information concerning the customs observed after the initiation dealing chiefly with pregnancy and child-birth.